

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VI.

15 NOVEMBRE 1907

No. 22

SOMMAIRE—Echos du voyage de Mgr l'Archevêque.—Pèlerinage de Mgr à Varennes—Le Congrès Pédagogique.—Qu'est-ce que le libéralisme catholique?—Prise d'habit.—Notre-Dame de Toutes-Aides.—Canada.—Climat du Manitoba.—Echos du jubilé.—Liste des souscripteurs.—Nos Visiteurs.—Décès.

ECHOS DU VOYAGE DE MGR. L'ARCHEVEQUE.

Si le voyage de Mgr. l'Archevêque dans la province de Québec a été pour lui une occasion de grandes fatigues, il n'a pas été cependant sans lui procurer de bien doux moments.

En effet ce sont de belles heures que celles que Sa Grandeur a pu passer avec ceux qu'Elle appelle ses petits frères, ses petits cousins, ses petits neveux et qui sont disséminés dans toutes nos maisons d'éducation de la belle province de Québec.

Que ce soit au collège de Montréal, au mont St-Louis, au Juvénat des Cleres St-Viateur, à l'académie St-Louis de Gonzague, à l'école normale des garçons et des filles, à l'hospice d'Youville, au couvent et au collège de Varennes où à Ste-Geneviève, au collège et au noviciat des Pères Ste-Croix, au couvent des Sœurs de Ste-Anne, à l'école de l'île Bizarre, partout, Monseigneur a été reçu avec l'amabilité la plus grande. Partout on a eu un souvenir pour ses œuvres si nombreuses et si pleines d'intérêt pour quiconque s'intéresse tant soit peu à l'avenir de la Religion et de notre race dans l'Ouest canadien.

Nous voudrions pouvoir donner de plus amples détails sur les bienveillantes réceptions faites à Sa Grandeur; mais, il faudrait plus que doubler le nombre de nos pages, ce que notre pauvre bourse ne nous permet malheureusement pas. A notre grand regret, nous devons nous contenter d'envoyer à tous un bien gros merci.

DON GENEREUX.

Nous ne pouvons cependant omettre ni le don généreux des petits frères du collège de Montréal, ni la manière si gentille avec laquelle il a été présenté au cours d'une charmante séance.

Après avoir bien déploré leur pauvreté les petits frères, à force de réunir leurs petits sous, finirent par réaliser la belle somme de \$10 00 qu'ils présentèrent sous la forme commerciale d'un chèque ou plutôt du bon suivant:

Bon.

H. Beaudin

Monseigneur.

Autrefois c'était des piastres véritables, en robe neuve, qui venaient s'offrir à vous. Aujourd'hui cette profane procession de dollars n'a plus de partisans.

Un bill unique, portant le nom de chèque ou Bon, telle est la mode.

Puisse ce Bon, tiré par nous sur notre Banque d'Épargne ayant son siège rue Sherbrooke, 811, chambre à droite en entrant, puisse ce Bon à X somme vous valoir un trésor.

Après avoir donné aux petits frères, la première place qui d'ailleurs leur revenait de droit: nous ne devons pas oublier tous les amis qui, n'ayant pu venir assister aux grandes fêtes du vingt-cinquième anniversaire d'ordination de Sa Grandeur, ont tenu à profiter de son passage pour se dédommager et pour lui offrir de vive voix leurs vœux et leurs souhaits. Pour ajouter une marque sensible aux sentiments de leurs cœurs, les uns ont voulu renouveler la ceinture violette de l'Archevêque de St-Boniface, d'autres ont glissé un chèque de \$25 00, d'autres sachant que Sa Grandeur est un fervent de l'eau claire ont voulu qu'il la but au moins dans une coupe d'argent. D'autres connaissant sans doute son faible pour la gent emplumée lui ont offert comme cela se faisait jadis au temple de Jérusalem, un superbe couple de pigeons et des plus rares! D'autres encore comprenant bien qu'un Archevêque peut parfois avoir des soucis! ont ajouté bon nombre de rouleaux à ceux déjà offerts avec le superbe phonographe l'atté qui était venu apporter à Sa Grandeur les vœux parlés de tout un groupe d'amis. Nous en oublions sans doute, mais enfin à tous les nommés et les innommés, au nom de Sa Grandeur nous adressons le plus sincère merci et nous terminons par où nous avons commencé c'est-à-dire par les petits du collège de Montréal. Les petits, heureux d'avoir revu leur grand frère ont voulu qu'il emportât en outre de leur Bon un souvenir personnel et ils lui ont offert en prix (!) les trois beaux petits bijoux de livres de M. l'abbé Guibert P. S. S. La Piété, la Bonté et le Caractère. A notre humble avis ce sont bien là les traits caractéristiques des petits frères.

Nos remerciements aussi aux petits frères pour leurs paroles si bonnes à l'adresse des Petites Cloches de St-Boniface.

CHEZ LES AVEUGLES

Les petits aveugles de l'hospice d'Youville à Montréal ont aussi fêté Monseigneur l'Archevêque. Ils lui ont présenté une charmante adresse que l'une d'elles a lue avec ses doigts. Inutile d'ajouter que Sa Grandeur en a été très touchée.

* * *

PELERINAGE DE MONSEIGNEUR

A STE-ANNE DE VARENNES

Il y a 85 ans, Mgr. Provencher sacré évêque de Juliopolis à Trois-Rivières, reprenait le chemin de la Rivière-Rouge; mais il voulut s'arrêter à Varennes pour y faire son pèlerinage à la bonne Sainte-Anne et mettre l'immense territoire confié à ses soins sous la protection de l'aïeule de Jésus-Christ.

Le 31 octobre dernier, Mgr. l'Archevêque, voulant imiter son pieux prédécesseur allait, à Varennes, adresser la parole à ses coparoiens d'origine, puisque son père était de Varennes; et après la grand'messe une imposante procession se formait et, présidée par Monseigneur, mitre en tête et crosse à la main elle allait, en récitant le chapelet, à quelques arpents, de l'église paroissiale visiter le sanctuaire de la bonne Ste-Anne de Varennes. Il y eut des prières, des chants et une courte allocution pour expliquer comment on commémorait un anniversaire de 85 ans!

Le Révérend M. Charrette, curé, et M. l'abbé Charles Coallier, aumônier et cousin de Monseigneur, l'assistaient.

On gardera longtemps dans Varennes le souvenir de cet événement remarquable.

Dans l'après-dîner Monseigneur a visité le Pensionnat du Sacré-Cœur des Rdes Sœurs de Ste-Croix, l'Hospice d'Youville dirigé par les Rdes Sœurs Grises de Montréal et le Collège commercial de Varennes sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Sa Grandeur accompagnée, durant tout ce voyage, par le R. P. Grenier s.j. grand dévot à Ste-Anne des Chênes, s'est fait conduire, par un traversier, au bout de l'île de Montréal où son coparoiens de St-Isidore, M. l'abbé Nap. Dubuc, lui a présenté une adresse et lui a offert la quête (\$50 00) pour ses œuvres, et surtout, l'œuvre de la cathédrale.



CONGRES PEDAGOGIQUE.

Un des assistants au congrès pédagogique qui a eu lieu à l'école Provencier de St-Boniface, les 10 et 11 octobre dernier, a bien voulu nous en adresser un rapport dont nous lui sommes très reconnaissants.

Près de trois cents instituteurs et institutrices ont pris part au dernier congrès. Ce congrès peut être divisé en deux parties, l'une anglaise et l'autre française.

La partie anglaise — officielle — n'a rien eu de bien extraordinaire. Une seule question pratique — celle de l'écriture — paraît y avoir été discutée sérieusement.

Nous avons été heureux de constater que ce sont les idées et les vues de nos Frères de Marie qui ont, au sujet des méthodes d'écriture à adopter, obtenu l'approbation générale.

Ce qui a surpris la majorité de l'assemblée, a été de voir apparaître M. Puttee l'ex-député de Winnipeg.

La présence de M. Puttee dans un congrès pédagogique, dit notre correspondant, nous a paru inexplicable, car en fait de pédagogie ce monsieur est absolument nul. Et de fait M. Puttee s'est bien gardé de parler de pédagogie.

Pendant au delà d'une heure M. Puttee s'est efforcé de démontrer, dans un langage plus ou moins châtié, que c'est par l'association que la Fraternité a établi son règne sur la terre et il a parlé *d'internationalisme*.

« *La patrie n'a plus de limites*, dit-il, et les ouvriers de Paris, de Londres, de Winnipeg, de Pékin ou de Hong-Kong sont tous amis et frères. » Le discours de M. Puttee a produit l'effet désiré et la Ligue des Instituteurs de l'Est a décidé par un vote recueilli à la fin de la convention qu'il serait désirable pour les Instituteurs de se former en une union internationale semblable à celle des ouvriers.

Nous tenons à dire tout de suite que nous sommes opposés à ce mouvement et nous espérons que les instituteurs catholiques ne s'y joindront pas.

Nous désirons que le maître développe le patriotisme dans le cœur de l'enfant afin que celui-ci, devenu homme, fasse respecter au dehors et progresser à l'intérieur la patrie aimée. C'est le patriotisme qui forme les nations et assure leur existence. C'est pour cette raison qu'on a bien dit: « *The Teacher is an empire builder* — L'instituteur est un constructeur d'empire.

Celui qui tente d'établir une union internationale et une *fraternité universelle qui ne connaît pas de frontières* dans le sens mentionné par M. Puttee, est coupable de lèse-patrie.

Nous devons aussi dire que l'ex-député de Winnipeg oublie sa chère fraternité lorsqu'il pose le principe suivant comme le critérium

de l'organisation — " L'organisation qui travaille dans l'intérêt du plus grand nombre est bonne, et l'organisation qui travaille pour l'intérêt du petit nombre contre l'intérêt du plus grand nombre est mauvaise."

Avec ce principe et surtout par ce qu'il entend par intérêt, que deviendraient les droits des minorités ?

Le résultat le plus tangible de cette conférence hors de saison a été d'empêcher de parler M.F.M. Daly qui était anxieusement attendu.

M. Fletcher du département de l'Instruction publique a parlé sur les questions d'éducation et les changements apportés aux programmes. Il a été salué par de vifs applaudissements. Le lendemain M. le Dr Halpenny a très bien traité la question de l'hygiène dans les écoles — Le Prof. McDonald a su intéresser tout le monde par son entretien sur l'écriture.

La partie officielle est close. —

Nous espérons qu'à l'avenir les organisateurs de ces réunions sauront faire de réels congrès pédagogiques et n'en profiteront pas pour donner aux socialistes et internationalistes l'occasion de propager leurs idées subversives et anti-patriotiques.

LA QUESTION DU FRANCAIS

Nous devons ajouter qu'à cette séance officielle on posa cette question :

"Jusqu'à quel point les langues étrangères peuvent-elles être enseignées dans les écoles bilingues"? M. l'Inspecteur Goulet fit cette fière réponse "Nous ne considérons pas le français comme une langue étrangère. — Suivant la loi, le français ne peut-être enseigné à l'école que comme un moyen d'apprendre l'anglais. Nous tenons cependant à vous dire que tout en enseignant avec succès la langue anglaise, nous ne voulons en rien sacrifier les droits de notre langue." Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette franche réplique, et nous disons aussi à notre tour — Bravo ! Nous avons aussi admiré le courage de M. l'Inspecteur Friesen qui déclara que, dans les écoles de son district, l'Allemand recevait une attention égale à l'anglais.

LA PARTIE FRANCAISE.

La partie française de ce congrès a été de beaucoup la plus intéressante du moins pour les instituteurs bilingues c'est-à-dire pour les instituteurs de langue française.

Sur un mot de M. l'Inspecteur Goulet, les instituteurs de langue française se réunirent le soir vers les 8 heures. Ils étaient près de 80.

M. le Grand vicaire, Mgr Dugas, prévenu quelques instants auparavant se fit un plaisir d'assister et même de présider cette réunion intime. Mgr Dugas était accompagné de l'abbé H. Bernard. Invité par

M. Goulet à adresser la parole, Mgr Dugas se lève au milieu des applaudissements. Dans un entretien de quelques instants seulement et trop court au dire des auditeurs, il montre comment l'Église s'est vivement et de tous temps intéressée à la cause de l'éducation de l'enfance; comment depuis le jour où le Christ son fondateur lui a confié le soin d'enseigner les peuples, elle leur a enseigné non seulement la science de la religion, mais encore toutes les sciences; comment c'est elle qui à toutes les époques d'invasions et de guerre, a gardé seule le trésor de la science; comment elle est non-seulement la plus grande amie de la science et du progrès; mais aussi comment elle s'éloigne des innovations imprudentes et fausses pour lesquelles trop souvent et pour le plus grand malheur de la jeunesse on a trop d'enjouement.

L'Église veut bien le développement physique de l'enfant, mais là ne se bornent pas ses aspirations. Elle veut de plus son développement intellectuel et moral. Que l'enfant devienne robuste, nous le désirons — c'est nécessaire, mais qu'il soit aussi façonné de manière à être plus tard un ornement dans la société honnête et chrétienne. On emploie trop de temps pour développer le physique de l'enfant aujourd'hui. Avec un peu d'ornements intellectuels, il semble que ce soit là l'entier but à atteindre. Autrefois, la jeune fille, au retour de l'école aidait sa mère dans le soin de la maison, le jeune homme savait scier et couper du bois, et la génération était plus robuste qu'aujourd'hui.

Si j'avais eu une récompense à donner dans cette convention, je ne l'aurais certainement pas donnée pour les courses. Je l'aurais donnée pour la bonne conduite et le travail d'un ordre plus élevé.

L'abus de la graduation dans l'école est aussi trop en honneur aujourd'hui. On enlève ainsi la gymnastique intellectuelle dont l'enfant a besoin pour développer son intelligence. Le résultat est que l'enfant ne sait lire qu'à un âge où autrefois on pouvait écrire, compter, réciter quelques-uns des grands événements de l'histoire et les principes de la religion qui sont aussi les seuls et vrais principes de la morale.

Après avoir encouragé les instituteurs et leur avoir montré toute la beauté de leur mission qui doit être un réel apostolat, M. le Grand Vicaire reprit son fauteuil au milieu des applaudissements.

M. l'Inspecteur Goulet remercia Mgr Dugas de ses bons conseils et laissa la parole à M. Potvin.

M. Potvin, professeur à l'école normale de St-Boniface, se lève alors et donne de très utiles conseils pédagogiques.

Il demande à ses confrères de réagir de toutes leurs forces contre certaines plaies sociales, qui sont: 1o *Le mépris de l'autorité*; destructeur de la famille et de la foi; 2o *les jugements téméraires*, causes de tant de discordes; 3o *l'inertie* qui paralyse les efforts des bons dans la

défense du bien. En terminant, il déplore l'ignorance où sont nos élèves qui sortent de l'école primaire, de certaines lois de l'administration dont la connaissance est nécessaire au bon fonctionnement de la société. Il suggère que cette étude remplace au programme des matières moins pratiques.

L'ovation que reçoit M. l'inspecteur Goulet démontre bien la sympathie et la popularité que lui valent son zèle et son dévouement.

M. Goulet est toujours éloquent. Il sait trouver le chemin des cœurs. Dans un discours à l'emporte-pièce, il nous dit quel doit être l'idéal de l'éducateur. Chacun de nous doit s'efforcer d'atteindre cet idéal. Nous devons aussi nous aider les uns les autres dans notre rude tâche. Il remercie chaleureusement les instituteurs de l'appui qu'ils lui donnent. Cet appui, dit-il, peut encore nous faire espérer dans l'avenir. Il demande que cette solidarité qui existe entre nous ne soit pas détruite. Il remercie les instituteurs et les commissaires présents de l'intérêt qu'ils portent à l'éducation de l'enfance et exprime aussi sa reconnaissance pour la sollicitude témoignée par le clergé de notre province.

Le 11 après-midi les instituteurs bilingues se réunirent de nouveau. M. l'inspecteur traita de diverses questions d'administration. Diverses autres questions furent discutées.

Il y eut ensuite présentation de cadeaux à M. l'inspecteur Goulet et à son assistant M. Potvin.

Peu après les instituteurs et institutrices canadiens-français se séparèrent après avoir chanté en chœur le *God save the King*.

Chose singulière, la ligue des instituteurs de l'Est avait oublié de clore ses assemblées par le même chant.

Serait-ce déjà là un des effets de la propagande internationaliste de M. Puttee?



QU'EST-CE QUE LE LIBÉRALISME CATHOLIQUE

REPONSE DE PIE IX A L'ABBE BOUQUETTE.

SECRETARE DE MGR DUPANLOUP

Dans son voyage qu'il fit à Rome en 1874 Mgr Dupanloup était accompagné de M. l'abbé Bouquette.

Dans une audience privée qu'il avait accordée à ce dernier, Pie IX ayant dit en parlant de Mgr Dupanloup:

"C'est dommage qu'il est dans ce libéralisme catholique," M. l'abbé Bouquette lui dit alors:

"Très Saint Père puisque j'ai cette occasion une fois dans ma vie permettez-moi de demander à Votre Sainteté ce qu'elle entend par le libéralisme catholique; car, pour ma part, depuis qu'on en parle, je

n'en n'ai jamais trouvé une définition qui pût me la faire comprendre."

Sans avoir besoin d'aucune réflexion, en homme à la pensée et aux lèvres duquel cette question s'était souvent présentée. — écrivait de Rome l'abbé Bouquette, — Pie IX a daigné me répondre :

"Le libéralisme catholique c'est un pied dans la vérité et un pied dans l'erreur; un pied dans l'Eglise et un pied dans le siècle; un pied avec moi et un pied avec mes ennemis."

† † †

PRISE D'HABIT

AU NOVICIAT DE SAINTE-ROSE, MAN

Le 30 octobre dernier S. G. Mgr. l'Archevêque donnait le saint habit à Delle Georgiana Barnabé de Letellier, en religion, Sœur Marie Ste-Anne de Jésus.



NOTRE-DAME DE TOUTES-AIDES,

MANITOBA, VIA EAST BAY.

PRETRE RESIDENT ET HOMESTEAD

Le 27, 28 et 29 octobre dernier S. G. Mgr. l'Archevêque a visité la paroisse naissante, située sur les bords du lac Manitoba, à 35 milles au Nord-Ouest de Ste-Rose, et placée sous le même vocable qu'une chapelle antique à peu de distance de Nantes, dédiée à Notre-Dame de Toutes-Aides. Un bon nombre de nos ancêtres sont venus au Canada après y avoir fait un pieux pèlerinage.

On est bien récompensé d'un long voyage à travers des chemins peu tracés et parfois bien pénibles, quand on aperçoit le beau lac Manitoba.

Le site de la nouvelle chapelle est vraiment ravissant, et ce qui vaut mieux encore, les terres de la colonie récente sont excellentes. C'est de la terre noire couvrant une argile féconde et profonde. Il y a des prairies naturelles et de la forêt en partie ruinée par les feux de bois, en sorte que la culture y est facile. La culture et l'élevage peuvent se pratiquer en même temps avec grand profit. Il y a de l'eau en abondance: celle du lac est fameuse !

La distance du chemin de fer est de 20 milles pour aller à Winnipégois, c'est facile en hiver; et de 35 milles pour aller à Ste-Rose. Il y a lieu de croire qu'un chemin de fer déjà construit jusqu'à Sandy Bay, va passer entre les deux lacs Dauphin et Manitoba, pour aller à Winnipégois sur le lac de ce nom.

Il y a à Toutes-Aides, un prêtre résident, M. l'abbé Auguste Janichewski, venu l'an dernier du collège de Vaugirard, à Paris.

Une maison chapelle c'est-à-dire une construction de 32 pieds sur 26, en logs d'épinette et en planche, a été construite, cet été, grâce à l'énergie indomptable du Rev P. Lecoq, o. m. l., curé de Ste Rose, qui y a conduit lui-même les matériaux avec plusieurs de ses paroissiens, par des chemins inondés de trois ou quatre pieds d'eau et à travers des fondrières où il a fallu laisser parfois sa charge de planches. De son côté l'abbé Janichewski a tiré parfois seul, parfois avec l'aide de ses nouveaux colons, des pièces de bois énormes d'une île boisée située à 12 milles de sa chapelle. Un jour le jeune abbé, en revenant de Ste-Rose s'est enfoncé jusqu'au dessous des bras dans un marais, et sa jeune sœur qui tient sa maison s'est jetée à l'eau pour aller à son secours. !

La chapelle n'est pas terminée mais elle *est déjà logeable*, et les quelques 30 colons canadiens-français et autres qui sont déjà établis dans la localité pourront, cet hiver, assister à des offices réguliers tous les dimanches. *Il y a encore plusieurs homestead ou lots gratuits à prendre à Toutes-Aides.*

Que Notre-Dame de tous les secours, de toutes les aides, aide le vaillant missionnaire qui va étendre l'influence catholique et française sur les bords du beau Lac Manitoba, en fondant une de nos plus belles paroisses. Il y a là de quoi satisfaire l'ambition de l'âme sacerdotale la plus avide de faire régner Jésus-Christ dans nos jeunes pays. Notre Dame de toutes aides priez pour nous.

N. B. — Au dernier instant nous apprenons que d'ici à quelques semaines Notre-Dame de Toutes-Aides aura son bureau de poste.

* * *

CANADA.

La revue hebdomadaire CANADA publiée à London, W. C., donnait il y a quelques semaines un très intéressant article intitulé *The Bells of St-Boniface*. Nous savons que Sa Grandeur en a été satisfaite et en a remercié le directeur de la revue, tout en relevant quelques inexactitudes. La même revue accusant aujourd'hui réception de la lettre dont elle est heureuse de se dire très honorée, en prend occasion pour présenter Mgr. l'Archevêque à ses lecteurs. Elle l'a fait en des termes qui nous prouvent que la politesse et la gentillesse n'a pas encore été mise à la porte par tous les journalistes anglais protestants.



CLIMAT DU MANITOBA

HIVER DE 4 MOIS

En 1904, le 17 novembre, un parti de chasseurs venus de St Boniface, de Ste Rose et de l'orphelinat de Makinac, campait dans la *montagne Dauphin* sœur de la montagne de Pembina ou du "Tigre" (il y a donc des montagnes dans le Manitoba !) et jouissait d'une température d'été à côté d'un bon feu, sous la tente, ou sous le ciel étoilé. Une croix formée par un croisillon cloué à un gros tremble sur les bords de la crique *Anderson* commémore cet événement remarquable. Le 3 décembre de la même année les Cleres de Saint Viateur labouraient sur leur ferme.

En 1905, le même parti de chasseur jouissait de la même température le 15 octobre et le beau temps a continué tout le mois.

Cette année, 1907 à partir du 8 octobre, jusqu'à la fin de ce mois et depuis le commencement de novembre il fait un temps d'été, sans que l'on ait à souffrir de la chaleur ou des horribles maringouins. Le soleil est radieux, l'air est sec, le ciel est pur et le soir il gèle un peu mais, pas toutes les nuits. Octobre et novembre sont deux mois délicieux. L'hiver finit en mars; ce n'est que quatre mois et un peu plus d'hiver.



ECHOS DU JUBILE SACERDOTAL DE MGR. L'ARCHEVEQUE.

Nos remerciements au *DOXAHOE'S Magazine*, pour son aimable rapport des fêtes du 25ème anniversaire de l'ordination de Mgr. l'Archevêque. Cette appréciation entourait une belle photographie de Sa Grandeur.



NOMS DES SOUSCRIPTEURS LAIQUES

QUI ONT CONTRIBUE A UN CADEAU SOUVENIR A L'OCCASION DES
NOCES SACERDOTALES DE
SA GRANDEUR MONSIEUR A. LANGEVIN ARCHEVEQUE

F.X. Lavoie, \$25 00; Docteur Lachance, 1 00; A. Desjardins, 1 00; Vve Louis Forcier, 1 00; Prof. P. Salé, 5 00; Joseph Compayre, 1 00; H. Dupont, 1 00; Paul Molurier, 1 00; Chs. Schwartz, 1 00; Dame Vve Gelly, 1 00; J. E. Ennis, 5 00; Philias Brault, 2 00; Jos. Chabot, 1 00; G. Cinq-Mars, 1 00; J. H. Clément, 5 00; Eli Dupuis, 5 00; Albert Cloutier, 1 00; M. André, 1 00; Edmond St-Onge, 1 00;

Hubert Dyvergonck, 1 00; R. A. Mc. Ruæ, 1 00; Marcel Praslin, 1 00; A. Beneteau, 1 00; Docteur Dubuc, 5 00; C. Price, 1 00; Moscovitch Brôs, 1 00; Paul Renaud, 1 00; Jos. Dupas, 1 00; Sylvain Angelvy, 1 00; S. E. Duguay, 2 00; A. Jaêques, 50; L. Detoble, 2 00; D. C. Cross, 1 00; Geo. H. Dulton, 1 00; J. H. Tremblay 5 00; Jos Patry 1 00; J. A. Senécal 20 00; Louis Laurendeau 25 00; P. Gaspard 1 00; Severe Beaulieu 5 00; Léon Roy 25 00; Jos Bourgeault 25 00; I. O. Bourque 50 N. DeMeyer 50; Jean Vulliez 1 00; Isaïe Lavoie 5 00; J. E. Terrault 10 00; Dme Vve A. Keroak 10 00; Z. Brabant 5 00; Dr J. Vandale 1 00; Irène Benoit 2 00; J. A. Beaupré 1 00; J. T. Dumouchel 10 00; Noël Bernier 5 00; W. J. Kiely 10 00; Leo Marcell 1 00; R. H. Bertrand 2 00; Liguori Gagné 25 00; Dme J. D. McDougall 5 00; Ernest Levesque 2 00; Docteur O. Lambert 25 00; Hon. T. A. Bernier Sénateur 100 00; Jos Bernier 50 00; William McDougall 5 00; Sara McDougall 5 00; A. Dandurand 5 00; Pierre Gay 10 00; Dme Alfred Berubé 1 00; Nap. Despatis 5 00; Dme Vve Modeste Lamontagne 50 00; Jos Couture 25 00; Elz. Couture 25 00; J. N. Senez 25 00; Léonidas Demers 5 00; Dallaire, Charette & D'Aoust 50 00; Dme H. Gauthier 25; Albert Bagott 25; A. Janssens 1 00; Thomas Booker 2 00; Patrice Ryle 25; Ed. Lagimodière 25; Alexandre Lagimodière 25; Wilfrid Fontaine 25; Constant Desmidt 50; Léon Padyne 1 00; Jos Desjardins 50; J. B. Couture 1 00; Denis Hebert 50; James Culliton 1 50; John Heam 2 00; Edmond Nadeau 5 00; Cyrille Christans 2 00; Napoléon Hool 5 00; Honoré Gauthier 2 00; Pierre Couture 5 00; Willy Fontaine 1 00; Edoward Masse 50; C. Patterson 2 00; John Verschore 50; Emile Vanrissel 50; Paul Vanrissel 25; Onésime Leclerc 50; Henri Deceunnic 50; Louis Daunais 1 00; Jos Paul 1 00; Georges Michaud 50; Jules Vanlurhaut 50; Charles Vannevel 1 00; Nestor Laplante 25; R. Daunais 1 00; Henri Verschore 1 00; Ant. Gagnier 50; Henri Svatail 50; J. Durand 1 00; Jean Verdil 50; John Cyr 1 00; Damase Coté 1 00; S. Paul 1 00; Pierre Couture sen. 5 00; J. Hupé 50; A. Dulois 50; Edmond Daunais 50; Michaël Kernig 25; L. Harrisson 1 00; A. Rousseau 1 00; J. B. Lemire 1 00; Chas Vanterhaut 25; Victor Ceclak 25; John Kerney 50; Michel Wasmack 50; Eugène Rousseau 25; T. Vermette 1 00; Majori Gagner, 25; Gabriel Poitras, 1 00; Charles Champagne, 1 00; Charles Rajotte, 1 00; Pat. Vermette, 75; P. Boivin, 50; Jos Dubrenil, 2 00; Calix Dubé, 1 00; Louis Beaupré, 25; Edmond Lammerman 25; Alq. Castellein, 25; Ed. Vleighe, 25; Sug. Vandeke-rari, 25; Gustave Buckland, 25; Jos. Ross, 25; Richard Nople, 25; Isidore Lenski, 25; Maurice Debelche, 25; Chas. Nys, 25; Jules Nuyten, 25; Jos Bibeau, 2 00; Thomas Dubé, 25; Alex. Cyr, 25; Micher Durier, 25; George Dupas, 50; Noël Marion, 2 00; Jos. Rivaud, 25; Onésime Fournier, 50; Ant. Verdiel, 50; Théo. Couture, 2 00; Telesphore Guenette, 2 00; Médéric Trudeau, 1 00; Patric Mul-

doon, 1 00; Jean Couture 1 00; U. Phaneuf 2 00; J-B. Lafrance, 2 00; Elie Genthon, 5 00; Un ami 1 00; J. R. Côté, 10 00; Azarie Leblanc, 1 00; P. Trudeau, 1 00; P. Deny, 50; Frs. Desourdis, 1 00; Joseph Lecompte, 100 00; Ed. Léveillé, 1 00; Joseph Goulet, 5 00; Louis Beaulieu, 5 00; Frs. Boisselle, 10 00; Delle Ouellette, 25; Dr Jaures, 25; Jos. Dufault, 10 00; Dme Vve Blais, 2 00; A. M. de la Gulais, 5 00; Léon Roy, 25 00; J. Ernest Cyr, 1 00; Joseph Turenne, 50 00; Fidèle Mondor, 25 00, Laplante, Fournier, 10 00; M. Vanraise, 1 00; W. Whitenay, 1 00; Jos. G. Mager, 5 00; Ulric Trudeau, 25 00; Médard Guilbault, 25 00; Joseph Brisette, 2 00; Louis Paul, 1 00; J. E. Beauchamp, 2 00; C. F. Beaudry, 2 00; Joseph Ouellette, 2 00; Edward Payne, 1 00; Louis Bouchel, 1 00; Geo. L'evesque, 1 00; F. Bouchard, 1 00; M. Lempereur, 1 00; Chs. L. Menu, 1 00; A. Gauvin, 25 00; Georges Dubois, 1 00; Jules Dueraën, 1 00; Arthur L. Auger, 5 00; Jos Gagné, 5 00; E. N. Bourgoûin, 1 00; J. H. Bonin, 1 00; J. A. Bonin, 1 00; Joseph Coutu, 5 00; J-B. Leclerc, 5 00; Frs. d'A. Pambrun, 5 00; El. Durbet, 1 00; J. Arpin 1 00; J. C. Turenne, 1 00; J. F. Prud'homme, 25 00; J. A. Pendergast, 5 00, L. David Senez, 10 00, Edouard Guilbault, 25 00, L. N. Bctournay, 5 00, J. A. F. Bleau, 25 00, T. Pelletier, 6 00, Raphaël Cazes 20 00, Joseph Hébert, 2 00, Alex. Larivière, 2 00, J. E. P. Pendergast, juge, 100 00, P. Gosselin 50 00, J. P. Proulx, 5 00, Napoléon L'evesque 1 00, Adju-tor Lemieux, 25 00, J. P. O. Allaire, 25 00, Paul Gagnon, 25 00, Nap. Houde, 5 00, Nap. Despatis, 5 00. La société St Jean Baptiste de St Boniface 50 00, Juge Prud'homme, 50 00, Frères de Marie, 50 00, Frères de Marie de St Boniface, 25 00, John Bédard, 5 00, André Nault, 1 00, Anatsasie Nault, 25.

(à suivre)

† † †

NOS VISITEURS

Le Révérend E. Grenier curé de St-Grégoire de Nicolet a passé quelques jours avec nous. Le jour de la Toussaint M. l'abbé Grenier a donné le sermon à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

DECES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de Madame O. Lanouette décédée à St-Isidore P. Q. le 22 Oct. dernier.

A Bourcherville le 18 octobre dernier, est décédée Madame Louis Primeau née Clémence Pinsonneault.

Madame Primeau était née à St-Isidore de Laprairie.